

## MAKINE, UN POSTMODERNE FACE À L'HISTOIRE

*World War II in Andreï Makine's Historiographic Metafiction. 'No One Is Forgotten, Nothing Is Forgotten'* [La Seconde Guerre Mondiale dans la metafiction historiographique d'Andreï Makine. 'Personne n'est oublié. Rien n'est oublié'], par Helena Duffy, Brill, Leiden–Boston 2018, 328 pp., €121 (paperback), ISBN: 978-90-04-36231-4.

DOI: 10.19195/0557-2665.66.17

Le rôle glorieux qui revient à l'Armée Rouge dans la libération du continent européen ne saurait être remis en question ; d'autre part, les récits triomphalistes, faisant taire toute contestation, qui se sont installés en Union Soviétique après la Seconde Guerre Mondiale ont rarement été défiés. C'est à cette tâche ardue que s'attelle l'écrivain franco-russe Andreï Makine auquel Helena Duffy a consacré son livre *World War II in Andreï Makine's Historiographic Metafiction. 'No One Is Forgotten, Nothing Is Forgotten'*.

En effet, le public français associe surtout cet écrivain-académicien au texte du *Testament français*, alors que son œuvre est bien plus complexe et comporte de nombreux romans abordant de maintes manières différentes le passé russe dans toute sa complexité.

Le livre de Duffy part de l'hypothèse que les romans de Makine s'inscrivent dans une certaine tendance postmoderne, métafictionnelle, comme elle l'explique en s'appuyant notamment sur les travaux de Linda Hutcheon. C'est notamment cette ouverture, ce refus des grands récits préétablis, cette hybridité, qui permettent à Makine de mener à bien son projet romanesque. Concernant la construction des personnages, il convient dans un premier temps de souligner leur statut d'exilés. À l'instar de Makine, qui vit en France mais met en scène la Russie dans la langue de son pays d'adoption, ce sont des déracinés qui s'expriment.

Le deuxième chapitre est consacré aux héros de l'Union soviétique, glorifiés et idolâtrés avant l'ouverture du rideau de fer, mais abandonnés par la société dans les années 90. Le roman *La fille d'un héros de l'Union Soviétique* illustre à merveille cette dichotomie d'un héroïsme tombé inéluctablement en désuétude. Duffy met néanmoins en exergue le style encore fort traditionnel de Makine, marqué notamment par un usage abondant du discours indirect libre.

L'importance du corps mutilé transparait dans la thématique du mutilé de guerre. Duffy discute ce corps, s'étant mué en un autre de par la plaie qu'on lui a infligée, en s'appuyant notamment sur les travaux de Judith Butler et de Michel Foucault. Ce travail sur le corps est d'autant plus urgent que celui-ci sert d'intermédiaire entre l'individu (le corps physique) et le corps collectif (corps de la société). À bien des reprises, la mutilation subie équivaut à une émasculature, remettant sérieusement en péril la continuité familiale. En même temps, de manière parfaitement paradoxale, le corps mutilé, outre le péril qui est le sien, se fait une figure de continuité dans un environnement de toutes les instabilités.

Les explications d'Helena Duffy concernant la représentation des Juifs chez Makine sont particulièrement convaincantes : subsumé sous la formule « Il y a des Juifs dans l'œuvre de Makine, mais pas de question juive », le fait juif est particulièrement

problématique dans la mesure où aucune référence explicite n'y est faite. Il faut le déduire des noms et des professions, Makine semblant faire siens certains stéréotypes qui circulent sur les Juifs :

Moreover, endorsing the stereotypical views of Jews, Makine's Jewish protagonists are well-educated, cultured and musically gifted urbanites. Alternatively, they are associated with typically Jewish professions and places, as evidenced by Marlest's father who, before moving to Moscow to become a minister, works as a clockmaker in Vitebsk, the Belorussian town known as the birthplace of Jewish painter Marc Chagall. (p. 203)

En plus, dans une perspective stéréotypée des Juifs, les protagonistes juifs de Makine sont des citadins instruits, cultivés et doués pour la musique. Ils sont associés avec des professions et des endroits typiquement juifs, comme par exemple le père de Marlest qui, avant de déménager à Moscou pour devenir ministre, travaille comme horloger à Vitebsk, ville biélorusse connue pour être le lieu de naissance du peintre juif Marc Chagall. (Traduction de T. O.)

Le siège de Leningrad représente la clé de voûte de l'histoire de la Seconde Guerre Mondiale en Union Soviétique dans la mesure où la propagande officielle s'en est servi pour corroborer la ténacité et le farouche instinct de survie des Russes face à l'adversité. En même temps, il ne faut pas oublier que les instruments d'oppression politique continuaient d'opérer, un fait savamment escamoté par la propagande soviétique jusqu'à la Perestroïka des années 80. Comme Helena Duffy le montre de manière convaincante, la perception du siège de Leningrad n'est pas exempte d'une certaine tendance glorificatrice héritée de l'Union Soviétique.

Le livre d'Helena Duffy a d'indiscutables mérites et offre une vue d'ensemble sur l'œuvre d'un auteur aussi important que méconnu. Si elle parvient en effet à analyser les modes de fonctionnement interne de l'œuvre de Makine, il serait intéressant aussi d'en apprendre davantage sur les raisons pour lesquelles l'URSS est dépeinte de cette façon au lecteur français, comment l'œuvre s'inscrit dans un processus interculturel. Pour quiconque désirera commencer un travail académique sur Makine, ce livre sera désormais incontournable.

*Timo Obergöker*  
ORCID: 0000-0002-0769-198  
University of Chester  
t.obergoeker@chester.ac.uk